

delà de toute espérance, mais il faudra absolument des caractères d'imprimerie nouveaux pour rendre ce que veulent dire nos entrefiletteurs et nos faitdiverseurs de profession. Je vous en souhaite.

Tenez, voulez-vous que je vous dise ? C'est bien simple. On ne saura jamais le français, dans ce pays-ci, tant qu'on n'aura que des professeurs d'occasion, à tant la ligne, quelque bourrés qu'ils soient de Bescherelles et de Littré. Ce qu'il nous faut, ce sont des professeurs réguliers qui sachent eux-mêmes quelque chose, et des institutions pour ces professeurs-là. Maintenant que vous savez le court et le long de toute la question, vous pouvez aller vous promener.

Il me vient à l'idée tout à coup de résumer en une formule saisissante et souveraine tout ce que je viens de dire, voici : " Un mot n'est pas français, parce qu'il est dans le dictionnaire, mais il est dans le dictionnaire parce qu'il est français. " Ce qui le démontre bien, c'est qu'il y a une foule de mots, parfaitement installés dans le dictionnaire, qui ne sont plus français du tout et n'ont aucune chance de le redevenir ; tant il est vrai que ce qui fait une langue, c'est l'usage, mais l'usage consacré, assujéti à des règles, reconnu parce qu'il s'est soumis aux lois qui garantissent son droit de citoyenneté.

*
* *

Maintenant, mon cher directeur, pensez-vous qu'il serait intéressant pour vos lecteurs de savoir si je nourris des projets ou non ? J'en doute. Pourtant, j'ai en tête un projet que j'aimerais bien à leur faire connaître. Je me suis bien gardé d'en faire part aux journaux, parce qu'ils auraient dit tout le contraire de mon projet ou l'auraient rendu méconnaissable avec leurs explications. Mais avec vos lecteurs, c'est autre chose : ils sont tenus de ne s'en rapporter qu'à moi seul. Voici : En présence de l'accusation de plagiat, d'adaptation, de reproduction plus ou moins bien déguisée qui pèse sur la plupart des œuvres pseudo-canadiennes, j'ai résolu de faire une œuvre unique, qui échapperait par sa nature même à tout reproche de ce genre. Dévoré de l'envie de tenir quand même mon nom devant le public, j'ai résolu de le faire au moins pour quelque chose d'original, d'absolument inattaquable ; j'ai résolu, dis-je, d'écrire " l'histoire du vingtième siècle ! "

Personne ne viendra m'accuser à coup sûr d'avoir trié, pour composer cette histoire, des paragraphes tout faits, ou à peu près, dans les dictionnaires historiques, dans les manuels ou dans les encyclopédies universelles, puisque cela serait impossible matériellement. On y verra une œuvre nécessairement authentique, conçue sans modèle ni devancière, *proles sine matre concepta*, absolument comme " l'Esprit des Lois " de Montesquieu.

Ce sera quelque chose de très curieux et de très exultant que cette histoire. On y verra la destruction définitive des microbes, ces pauvres bêtes qui, à force d'être découvertes partout, ne sachant plus où se réfugier, se sont fourrées jusque dans la ponctuation, d'où le nom de *bacilles virgules* qu'on leur a donné, d'après ce que dit Grosclaude, un savant étymologiste. Le microbe de la prétention, qui exerce le plus de ravages parmi nous, qui dévore à lui seul tous les autres, sera